

L'HUMANISME

Ces notes présent sur google n'ont pas l'ambition d'un travail exhaustif sur l'Humanisme. Elles sont cependant suffisantes pour que l'on se pose des questions d'actualité au travers de ces points de vue, parfois différents. Je n'ai pas noté les auteurs des articles mais ils sont faciles à retrouver sur le net.

NOTE1 (*évolution sémantique du mot " Humanisme"*)

1° Définition *L'humanisme est un mouvement de pensée européen pendant la Renaissance, qui se caractérise par un retour aux textes antiques, comme modèle de vie, d'écriture et de pensée. Le terme est formé sur le latin : au XVI^e siècle, l'humaniste s'occupe d'humanités, studia humanitatis en latin, désignant essentiellement les lettres latines et grecques. Plus largement, le terme humanitas est pris dans le sens cicéronien et représente « la culture qui, parachevant les qualités naturelles de l'homme, le rend digne de ce nom¹ ».*

C'est avec Pétrarque (1304-1374) que naît en Italie le mouvement humaniste. Le poète commence par recueillir les inscriptions sur les vieilles pierres de Rome et poursuit dans les manuscrits sa quête des Anciens. Il retrouve ainsi des lettres de Cicéron, ressuscite un écrivain statufié par les écoles. Il s'illustre également en détectant un faux document au profit de son souverain. Lorenzo Valla (1407-1457), lui aussi traque la vérité historique, préconisant l'étude philologique des textes et le retour à la pureté classique. Parti d'Italie, le courant humaniste rayonne dans toute l'Europe. §1 Les conditions de la naissance de l'humanisme

À l'origine, le terme humaniste vient de l'italien *umanista*, le professeur qui enseigne les « humanités », c'est-à-dire la grammaire et surtout la rhétorique latines et grecques. Cette acception remonte à l'éducation antique et médiévale. Avec la chute de l'Empire byzantin en 1453 et la prise de sa capitale Constantinople, une nouvelle ère commence qui voit renaître la pensée humaniste. Un siècle avant la fin de l'Empire romain d'Orient, des Grecs érudits étaient venus en Italie et donnèrent des cours de grec à Florence. Le concile de Ferrare Florence, où échoua la tentative de rapprochement des Églises latine et orthodoxe, fit venir en Italie de grands érudits, comme le cardinal Bessarion. Après la chute de Constantinople, de nombreux érudits se réfugièrent en Italie, emmenant avec eux leur savoir et des livres. Des chaires de grec sont créées peu à peu dans ou à côté des universités. Ces érudits jouent un rôle dans le développement de l'humanisme au sens de l'étude des textes de l'Antiquité gréco-latine, liée au progrès de la philologie et de l'édition des textes, autre activité de ces humanistes. La diffusion des textes est favorisée par le développement de l'imprimerie, mise au point vers 1455 par Johannes Gutenberg à Mayence. Le nombre de livres mis en circulation augmente et des livres à moindre coût sont imprimés dès le début du XVI^e siècle. En décalage de plus de cinquante ans, les humanistes améliorèrent les méthodes d'édition des textes antiques, par l'utilisation de la collation, de la comparaison entre manuscrits, et la discussion lancée dès 1480 sur les mérites comparés de la *correction ope ingenii* et de la *correction ope codicii* fait rage tout au long du siècle suivant. De nouveaux métiers apparaissent, liés à l'enseignement, l'édition ou la réflexion sur la vie sociale. Des artistes s'inspirent de ces nouvelles idées. Le mouvement se diffuse sur tout le continent aux XV^e et XVI^e siècles à travers ce qu'on appelle la République des Lettres, née elle aussi avec retard, et grâce aux nouveaux lieux de sociabilité et d'émulation que sont les Académies, nées en Italie.

§2 la naissance de l'humanisme en France

Après 1530 et la création du collège de France de François Ier, toujours avec Platon comme modèle de ceux qui recherchent un idéal, s'exprime un humanisme mené par les Français et qui exalte l'homme et ses qualités humaines. Il attire plusieurs couches sociales comme les bourgeois, les parlementaires, les avocats ou les médecins. Il gagne la Province, touchant les villes de Bourges, Orléans, Poitiers, Toulouse et Lyon.

Etienne Dolet publie en 1540 un traité sur la manière de bien traduire d'une langue en autre, mettant en avant l'art de la traduction. Ainsi sont édités en français les oeuvres de César, Cicéron, Juvénal, Perse et Salluste chez les Romains ; Appien, Diodore, Epictète, Euripide, Homère, Isocrate, Plutarque et Platon chez les Grecs.

Ce renouveau de la pensée et de la littérature, côtoyant une affirmation du pouvoir royal et la découverte du Nouveau Monde, ouvrant les portes d'un temps perçu comme celui de l'âge d'or. Cet optimisme envers l'homme s'exprime à travers Rabelais (*voir l'image*) et son Pantagruel (1532) et Gargantua (1534). Marguerite de Navarre (1492-1549) (*voir l'image*) souhaite concilier le platonisme des humanistes et la pensée d'Aristote de la théologie traditionnelle. Cela devient difficile et s'ensuit le mouvement de la Réforme qui aboutira en France, hélas, aux guerres de religion.

Après 1547, au début du règne de Henri II (*voir l'image*), roi de France suite à la mort de François Ier, l'humanisme connaît un bel épanouissement. Cela est dû au travail de Henri II Estienne (1531-1598), d'Adrien Turnèbe (1512-1565) commentant Cicéron ou Denis Lambin (1516-1572) qui est lecteur royal.

Vont naître en même temps nombre de poètes, avec notamment ceux qui constituent le groupe appelé Pléiades. En effet, avant 1547, l'humanisme s'exprime en prose, excepté la poésie de Clément Marot. Dès 1547, avec Ronsard (*voir l'image*) et du Bellay (*voir l'image*) encore à leur début, la poésie commence à devenir un genre majeur. Ainsi dans l'étude des écritures antiques vont être mises à jour la sensibilité et l'imagination des poètes grecs et latins. Ces poètes humanistes privilégient le génie individuel aboutissant au développement de la personnalité. Citons alors les oeuvres de Peletier (Uranie en 1555), Ronsard (Hymnes en 1555-1556) ou du Bellay (Antiquités de Rome en 1558).

L'humanisme connaît une mutation en 1560. L'affaire des Placards en 1534, le massacre des Vaudois en 1545 ou les guerres de religion sonnent la fin de l'humanisme optimiste. Simon Goulart s'intéresse à l'œuvre de Sénèque en 1555 qu'il traduit entièrement. Nombre de traités traduits permettent, dans ces années de trouble, de trouver réconfort et résignation. Alexandre le Blancq traduit la Consolation à Appollonius de Plutarque en 1571, Robert Garnier puise ses idées dans la traduction de Sénèque. Au début du XVIIème siècle, cet humanisme est à la source de l'inspiration de J.P Camus et Pierre Corneille. Il imprègne la première moitié du siècle.

A côté du platonisme naît le concept de l'épicurisme qui n'arrive cependant pas à imposer les idées de retraite et de repli sur soi. Plutarque est l'auteur préféré durant ces années-là, surtout à travers les traductions de Jacques Amyot (1513-1593).

L'humanisme devient politique. Cela se reflète dans les Discours de Ronsard (1562) ou dans les oeuvres de Michel de l'Hopital (1505-1573) qui dénonce la guerre civile. Les idées de

Machiavel (*voir l'image*) sont mises à mal dans les Discours de la servitude volontaire de la Boétie, dans les textes de François de la Noue (1531-1591), Innocent Gentillet et Jean Bodin (1530-1596).

Avec Montaigne (1533-1592) (*voir l'image*), l'humanisme se transforme. S'il puise également son inspiration dans les écrits anciens, il ne place pas l'homme au-dessus de toute création comme le faisaient les humanistes de Pétrarque à Rabelais. Avec lui, l'humanisme s'humanise.

Mais l'expansion de ce mouvement humaniste rencontre des résistances. Celle-ci s'exprime chez les nobles, dans les universités liées à la théologie, parmi les mondains. Les nobles méprisent cette nouvelle culture. Ceux qui enseignent les langues anciennes sont désignés de façon plutôt péjorative. Heureusement, ils bénéficient de la protection des princes pour s'imposer. Les universités où est enseignée la théologie voient d'un mauvais oeil cet esprit d'analyse qui critique la religion et qui remet en cause les écrits traditionnels dans les traductions des textes grecs. Quant aux mondains, ces derniers ne souhaitent pas trop s'investir intellectuellement et ignorent donc ce mouvement.

L'humanisme influence pleinement la vie du XVI^{ème} siècle car ceux qui le revendiquent ne sont pas des personnes déconnectées du réel. Très épris d'histoire, ils souhaitent mieux armer l'homme pour répondre aux problèmes de la vie.

Dans l'humanisme, les sciences ne sont pas incluses et leur évolution se fait en marge de ce mouvement. Ainsi Bernard Palissy (v 1510-v 1590) ou Ambroise Paré (v 1509-1590) (voir l'image) n'accordent pas cette importance aux auteurs antiques. Ils préfèrent se baser sur l'expérience et la pratique. Cependant certains écrits comme ceux d'Archimède sont étudiés, notamment par Copernic.. Celui-ci pense que l'expérience passée est nécessaire aux découvertes à venir.

Dans le domaine religieux, l'humanisme reste dans un premier temps fidèle à la foi. Peu d'humanistes intègrent le mouvement de la Réforme. Ils ne veulent pas céder à l'idée de Néant pour l'homme, soutenue par Sextus¹ deux cents ans avant Jésus-Christ, et qui renaît à la fin du XVI^{ème} siècle. Par exemple, pour Montaigne, l'humanisme n'implique pas la croyance, mais il ne l'exclut pas non plus.

L'humanisme affecte également la vie politique. Le Prince est la personne centrale de l'ordre étatique. Les humanistes lui rappellent ses devoirs envers Dieu, ses sujets et lui-même. Ils appellent le peuple à participer plus à la vie civique. Les humanistes mettent en avant l'idée d'un sentiment national. Des historiens tels qu'Etienne Pasquier (1529-1615) et Claude Fauchet (1530-1602) travaillent sur l'origine du peuple français.

Ce mouvement modifie également le discours amoureux en le rendant plus mystique, et intervient dans le domaine de l'éducation où les humanistes souhaitent inculquer aux enfants les bases du savoir et du savoir-vivre pour les rendre plus humains en grandissant. Concernant la littérature, l'humanisme met en avant des thèmes tels que la nature, la vertu, la gloire et l'amour. Il fait naître le genre du dialogue et la tragédie française avec la Cléopâtre captive de Jodelle (1532-1573).

¹ **Sextus Empiricus** est un philosophe, astronome et médecin sceptique empirique qui fut actif vers 190. Il était grec, mais nous ne savons ni où il naquit (peut-être à Mytilène) ni où il fut professeur. Nous savons en revanche qu'il fut chef de l'école sceptique

En résumé **Mouvement intellectuel de la Renaissance, né en Italie au XIV^{ème} siècle, qui s'étendit progressivement en Europe et s'épanouissant au XVI^{ème} siècle. Il est marqué par le retour aux textes antiques qui servirent de modèle de vie, d'écriture et de pensée. Pétrarque², Ficin, Pic de la Mirandole³, Erasme⁴ en furent les principaux représentants. Méthode de formation intellectuelle basée sur les humanités.**

² **Francesco Petrarca**¹, en français **Pétrarque** (Arezzo, 20 juillet 1304 - Arquà², 19 juillet 1374) est un érudit, un poète et un humaniste italien. Avec Dante Alighieri et Boccaccio, il compte parmi les grands pontes de la littérature italienne. Pour beaucoup, l'ensemble de sa gloire tient uniquement à un volume, son immortel *Canzoniere* dans lequel il rénova la manière des écrivains du « *dolce stil nuovo* ». C'est dans cette œuvre majeure qu'il « se présente comme une sorte de Janus regardant à la fois vers le passé et l'avenir, l'antiquité et la chrétienté, la frivolité et le recueillement, le lyrisme et l'érudition, l'intérieur et l'extérieur

³ **Jean Pic de la Mirandole** (*Giovanni Pico della Mirandola*) (24 février 1463 - 17 novembre 1494) était un humaniste italien, Jeune héritier d'une fortune considérable, il eut le loisir d'étudier et de voyager à sa guise, et consacra sa vie au savoir. Néoplatonicien et adepte de la philosophie naturelle, il fut élève de Ficin, avant de revenir au péripatétisme. Pic de la Mirandole voulut effectuer une synthèse d'Aristote et de Platon à partir de la foi chrétienne, ou encore concilier arts libéraux, philosophie morale et théologie, ce qui lui valut d'être considéré comme hérétique par le pape Innocent VIII. Il est aussi l'un des fondateurs de la *kabbale chrétienne* (ou *cabale philosophique de la Renaissance*).

⁴ **Érasme** (Desiderius Erasmus Roterodamus), né en 1466 ou 1469 à Rotterdam et mort le 12 juillet 1536 à Bâle, est un humaniste et théologien néerlandais, l'une des figures majeures de la Renaissance. « Prince des humanistes », il est l'âme de la « République des Lettres » qui se met en place en Europe au début du XVI^e siècle. Moine et prêtre hollandais, il améliore sa formation à Paris, puis auprès des humanistes anglais. Il se fixe de 1521 à 1529 jusqu'à son départ pour Fribourg-en-Brisgau, à Bâle² en Suisse auprès de son éditeur. Il quittera Bâle, suite à des désordres religieux, pour Fribourg, où il restera jusqu'en 1535. Il renonce à la carrière ecclésiastique pour se consacrer aux études. Il est en contact avec les savants de toute l'Europe par ses voyages et sa correspondance. Critique envers l'Église, il refuse de suivre les protestants parce qu'ils nient le libre arbitre de l'homme.

Deuxième Définition

Le terme humaniste est aussi utilisé dans un sens tout différent : il désigne un courant culturel, philosophique et politique qui propose un « modèle humain » défini comme synthèse des qualités intellectuelles, sociales, affectives, caractéristiques de la « nature humaine ». L'humanisme est un courant de pensée idéaliste et optimiste qui place l'Homme au centre du monde, et honore les valeurs humaines. Pris au sens large moderne, le terme humanisme peut recouvrir différentes idéologies antagonistes postérieures aux humanistes de la Renaissance : philosophie des Lumières, libéralisme et marxisme notamment.

Philosophie qui met l'homme et les valeurs humaines au dessus de tout. Conception philosophique pour laquelle l'homme constitue la valeur suprême ou encore une fin et non un moyen.

L'évolution de l'humanisme jusqu'au XXIème siècle

L'humanisme, né pendant la Renaissance, continue de s'exprimer, à travers Kant par exemple.

-----Au XVIIIème siècle, les penseurs des Lumières affirment que l'humanité de l'homme est universelle en chacun d'entre eux, quelque soient ses différences (origine, milieu) ou ses particularismes (nationaux, ethniques).

-----Cette vision est attaquée au XIXème siècle car jugée abstraite. Et à cette époque, la nation désigne la seule réalité. D'où il est affirmé que chaque homme fait partie d'une humanité particulière.

-----Au XXème siècle, les représentants du nationalisme et du fascisme reprennent cette idée de "esprit du peuple" ou "issu d'une terre". Mais là nous atteignons l'anti humanisme. Aussi l'humanisme moderne, issu des Lumières, s'exprime dans la nécessité de s'émanciper et non dans l'idée d'enracinement ou de fidélité, concepts horriblement exploités.

-----Après la seconde guerre mondiale, l'humanisme s'exprime à travers le mouvement existentialiste. Par la suite, parler d'humanisme revient à savoir conserver une vision de l'homme, libre et autonome, sans l'enfermer dans son appartenance (ethnie, religion) ou le limiter à son inconscient ou d'en faire le produit de facteurs socio-économiques.

L'humanisme, né au XVIème siècle, est toujours un concept d'actualité. La Renaissance et notre époque contemporaine ont sûrement des points communs, mais cela sera peut être l'occasion d'un autre débat.

Humanisme **NOTES 2**

L'humanisme est une vision du monde où tout gravite autour de l'homme comme tout gravitait autour de Dieu dans la vision antérieure en Occident. Ainsi défini, l'humanisme est le produit d'une révolution copernicienne inversée: l'homme, auparavant satellite de Dieu, devient l'astre central.

§1 Les humanistes à la Renaissance, ces hommes qui redécouvraient l'Antiquité avec enthousiasme, n'avaient pas achevé ce renversement. L'homme pouvait prendre plus de place dans la pensée et dans les arts **sans se substituer à Dieu au centre de tout**. Les figures humaines sculptées par Donatello, peintes par Holbein ou décrites par Thomas More ne se prennent nullement pour des dieux. Elles ne sortent pas de leur orbite. Dans leur nudité, dans leur vérité, elles inspirent au contraire la compassion. On est surtout frappé par leur humilité. **Cet humanisme renaissant est un humanisme chrétien. L'homme s'observe et se représente lui-même, mais à la lumière du Dieu dont il s'est distingué depuis le Moyen Âge, avec pour lui-même autant de compassion que d'admiration.**

§2 La révolution copernicienne est la transformation des méthodes scientifiques et des idées philosophiques qui a accompagné le changement de représentation de l'univers du XV^e au XVIII^e siècle, faisant passer les représentations sociales accompagnant les représentations mentales de l'univers, d'un modèle géocentrique, selon Ptolémée (II^e siècle, déjà adopté au IV^e siècle av. J.-C. par la plupart des Grecs), au modèle héliocentrique défendu par Nicolas Copernic, perfectionné par Johannes Kepler, Galilée, et Isaac Newton. La révolution copernicienne, au sens propre, consistait à expliquer le Monde, et les objets qui le composent, par la gravitation, appelée loi universelle de la gravitation en raison de son caractère considéré comme général à l'époque.

§3 La révolution copernicienne inversée s'accomplira plus tard, avec Kant !
L'homme, l'humain, l'humanisme, tel est le point de départ et le point d'arrivée de la philosophie kantienne. L'homme, et lui seul, est intrinsèquement tenu d'appliquer la loi morale, celle qui est fondée sur la raison pure. Lui seul est tenu à l'impératif catégorique qui lui prescrit d'agir en traitant l'humanité comme une fin en soi, et non pas comme un moyen. Lui seul possède une dignité qui force au respect, du simple fait de cette loi. Lui seul possède un entendement, une volonté autonome et un sens commun. Lui seul est susceptible d'avoir un sentiment du devoir, et aussi un idéal de beauté.

Le respect est le sentiment d'impuissance que nous ressentons en tant qu'humains à l'égard de notre propre destination : atteindre une idée qui pour nous-mêmes est une loi –

Qu'il y ait du devoir, dont le principe est l'impératif catégorique, ne résulte pas de la nature humaine, mais d'une volonté légiférant universellement, sans aucun appui.

Considéré comme personne, l'homme possède une dignité par laquelle il force au respect de lui-même toutes les autres créatures raisonnables-

Impératif pratique de Kant : "Agis de telle sorte que tu traites l'humanité comme une fin, et jamais simplement comme un moyen"

Le sens commun est l'accord entre humains qu'il nous faut nécessairement présupposer pour communiquer à autrui des connaissances et des jugements.

Elle est accomplie quand Napoléon rencontre Goethe à Erfurt en 1808. Le maître des hommes dit au maître de leur esprit : «Vous êtes un Homme» (autre interprétation, il aurait dit de Goethe: «Voilà un Homme»). Ce mot a inspiré le commentaire suivant à Paul Valéry: «Vous êtes un Homme. Un *Homme*? C'est-à-dire une *mesure de toutes choses* et c'est-à-dire un être auprès duquel les autres ne sont que des ébauches et des fragments d'hommes, des hommes à peine, car ils ne mesurent pas toutes choses comme nous le faisons *vous* (Goethe) et *moi* (Napoléon).» L'homme ici n'est pas seulement la pyramide qui sert à mesurer les ombres à ses pieds, il est aussi le soleil qui éclaire la pyramide. Valéry emprunte l'expression *mesure de toutes choses* à Protagoras, l'auteur de cet aphorisme souvent cité dans les discussions sur l'humanisme: «*L'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui sont pour ce qu'elles sont, et de celles qui ne sont pas pour ce qu'elles ne sont pas.*». Pour Platon et Aristote, qui ont été parmi les premiers à le commenter, cet aphorisme équivaut, au sujet de la connaissance, à une prise de position que nous qualifierions de relativiste ou de subjectiviste: l'être n'est rien d'autre que ce qui est appréhendé par la connaissance sensible ou intellectuelle de l'homme. Pour l'un et l'autre de ces grands philosophes, ce n'est pas l'homme mais Dieu qui est la mesure de toutes choses. Au début du XXe siècle, le philosophe écossais F.C.S. Schiller, auteur de *Humanism, Philosophical Essays*, s'inspirera de l'aphorisme de Protagoras pour soutenir que la vérité ou la fausseté dépendent de ce à quoi l'on tend, que toute connaissance est subordonnée à la nature humaine et à ses besoins fondamentaux. ***Ceux qui soutiennent que les valeurs au centre de notre éthique ne peuvent être que le contenu d'un consensus auquel nous accédons par le dialogue sont aussi des disciples de Protagoras.*** Valéry écrit le mot Homme avec une majuscule. C'est pour lui l'homme accompli qui est la mesure de toutes choses et non pas l'homme quelconque dont parle Protagoras. L'éloge qu'il fait de Goethe est une apothéose. On peut comprendre qu'il divinise Goethe, mais quand il fait le même honneur à Napoléon, on est amené à penser qu'il partage au fond les vues de Protagoras: l'homme accompli n'existe pas hors de la conception qu'en a Paul Valéry. Si un jour un homologue de Valéry présente Hitler comme un être accompli et s'il suscite un consensus autour de son opinion, que pourra-t-on lui objecter? ***Nous nous rapprochons par là de l'humanisme défini comme une «conception générale de la vie (politique, économique, éthique) fondée sur la croyance au salut de l'homme par les seules forces humaines» (Denis de Rougemont). Dans cette perspective, le néo-libéralisme qui préside à l'actuelle mondialisation est un humanisme, comme hier le marxisme.*** Même si, historiquement, l'humanisme s'est défini par opposition à une vision du monde théocentriste, on l'invoque parfois pour marquer la différence entre l'homme et l'animal et la supériorité du premier sur le second.

Dans le langage courant, le mot humanisme est souvent utilisé pour désigner tout ce qui est humain par opposition à ce qui est inhumain. Dans ce contexte, on utilise l'expression «à la mesure de l'homme», laquelle, il faut le préciser, n'a rien à voir avec l'aphorisme de Protagoras. Une ville à la mesure de l'homme est une ville où l'homme ne se sent pas écrasé par des édifices d'une taille disproportionnée par rapport à la sienne. Cette mesure de l'homme, les Anciens en ont donné l'exemple: d'où cet autre sens du mot humanisme: méthode de formation intellectuelle basée sur les humanités.

On ne soulignera jamais trop l'ambiguïté du mot humanisme.

§ 4 Les Enjeux

«Jusqu'ici les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, ce qui importe c'est de le transformer.» Cette pensée de Marx, qui résume la modernité, explique aussi l'impasse dans laquelle l'humanité se trouve en ce moment. *Transformer* le monde soit, mais quelle *forme* lui

donner? La nôtre, de toute évidence, celle de l'être humain que nous sommes ou, ce qui revient au même, une *forme* quelconque que nous aurions imaginée à partir de ce que nous sommes. Mais que sommes-nous justement, quel est cet être humain qui *transforme* le monde? S'agit-il de l'homme accompli que Napoléon a reconnu en Goethe ? Il s'agit plutôt de ces milliards d'individus faits de désirs dont la variété et l'intensité sont sans limites. Bien entendu, cet ensemble d'individus entend assurer son salut par ses propres forces. *Voilà pourquoi l'humanité est engagée dans une croissance à laquelle elle ne peut imposer de limite, même si la nécessité d'une limite devient chaque jour plus manifeste. Un être informe qui transforme le monde en se prenant lui-même comme modèle ne peut que rendre le monde informe.*

§ 5 L'Essentiel

Où l'homme informe, réduit à lui-même, trouvera-t-il la forme qui lui servira de modèle et l'énergie, l'inspiration dont il aura besoin par se rapprocher de son modèle?

Voici d'abord un passage de *Mein Kampf* où Hitler soutient que l'homme doit chercher son modèle dans un univers dominé par la force: «l'homme ne doit jamais tomber dans l'erreur de croire qu'il est seigneur et maître de la nature... Il sentira dès lors que dans un monde où les planètes et le soleil suivant des trajectoires circulaires, où des lunes tournent autour des planètes, où la force règne partout et seule en maîtresse de la faiblesse, qu'elle contraint à la servir docilement ou qu'elle brise, l'homme ne peut pas relever de lois spéciales» .

Et voici le commentaire de Simone Weil⁵: **Hitler a très bien vu l'absurdité de la conception du XVIIIe siècle encore en faveur aujourd'hui, et qui d'ailleurs a sa racine dans Descartes.** *" Depuis deux ou trois siècles, on croit à la fois que la force est maîtresse unique de tous les phénomènes de la nature, et que les hommes peuvent et doivent fonder sur la justice, reconnue au moyen de la raison, leur relations mutuelles. C'est une absurdité criante. Il n'est pas concevable que tout dans l'univers soit soumis à l'empire de la force et que l'homme y soit soustrait, alors qu'il est fait de chair et de sang et que sa pensée vagabonde au gré des impressions sensibles. Il n'y a qu'un choix à faire. Ou il faut apercevoir à l'œuvre dans l'univers, à côté de la force, un principe autre qu'elle, ou il faut reconnaître la force comme maîtresse et souveraine des relations humaines aussi."*

«Dans le premier cas, on se met en opposition radicale avec la science moderne telle qu'elle a été fondée par Galilée, Descartes et plusieurs autres, poursuivie notamment par Newton, au XIXe, au XXe siècle. Dans le second on se met en opposition radicale avec l'humanisme qui a surgi à la Renaissance, qui a triomphé en 1789, qui sous une forme considérablement dégradée a servi d'inspiration à la IIIe République». **Pour apercevoir dans l'univers un principe autre que la force il faudrait, comme s'est efforcée de le faire Simone Weil, pouvoir réanimer, en tenant compte de la science actuelle, l'une ou l'autre des visions anciennes du monde où dominait la certitude que le monde, le macrocosme, possède une forme telle que l'homme puisse en faire son modèle et sa source d'inspiration.** Samedi 2 mai 2009

⁵ **Simone Adolphe Weil** est une philosophe française, née à Paris le 3 février 1909 et décédée à Ashford le 24 août 1943. Elle est la sœur du mathématicien André Weil. Simone Weil se rapproche peu à peu du christianisme. Elle éprouve la présence du Christ, à partir de l'année 1938, et entre en contact avec des prêtres et des religieux, afin de leur poser des questions sur la foi de l'Église catholique. elle reste très discrète sur son évolution spirituelle, et ce n'est qu'après sa mort que ses amis découvriront la profondeur inouïe de sa vie spirituelle. Juive, lucide sur ce qui se passe en Europe, elle est sans illusion sur ce qui les menace, elle et sa famille, dès le début de la guerre. Les études qu'elle rédige sur la Grèce, sur la philosophie grecque, en particulier sur Platon, seront rassemblées après la guerre dans deux volumes : *La Source grecque* et les *Intuitions pré-chrétiennes*. Elle travaille également sur la physique contemporaine, et écrit sur la théorie des quanta.

NOTES 3

L'HOMME CHEZ NIETZSCHE ET TEILHARD DE CHARDIN

Le premier, est un champion de l'humanisme athée moderne. Le second est un des représentants les plus éminents de l'humanisme religieux chrétien. Il est intéressant, après avoir analysé leurs conceptions, dans leurs intuitions et leurs lignes de force essentielles de les confronter. Les interrogations et les recherches de l'homme sur lui-même ne datent pas d'aujourd'hui, mais il est vrai de dire que depuis quelques décennies elles ont pris une forme plus vive et plus inquiète. Malgré le « Connais-toi, toi-même », inscription gravée au fronton du temple d'Apollon à Delphes et que Socrate avait choisie pour devise, la pensée antique a commencé par consacrer l'essentiel de sa réflexion au monde et à la nature.

Avec la pensée juive et l'avènement du christianisme, l'homme va entrer davantage dans le souci de la réflexion humaine. Au Moyen Age, et longtemps encore dans les grandes Universités de l'époque, c'est la Théologie qui occupera le premier rang dans la hiérarchie des sciences et les préoccupations des penseurs. Ce n'est guère qu'au XIX^e siècle que l'Anthropologie fera irruption dans le champ du savoir, jusqu'à polariser l'essentiel des interrogations et des recherches philosophiques. Feuerbach, philosophe allemand du XIX^e siècle (1806-1872), va être un des artisans les plus célèbres de cette mutation des préoccupations de la réflexion humaine en proclamant que la quête de Dieu n'est au fond qu'une quête de l'homme qui s'ignore dans son essence la plus secrète. Ce n'est pas l'homme, dira-t-il, qui est créé à l'image de Dieu, mais c'est Dieu que l'homme crée à son image en projetant hors de lui, dans un être mythique, le meilleur de lui-même. A partir de Feuerbach, tout un immense courant de pensée va se développer, visant non seulement à dévoiler et à expliciter l'essence cachée de l'homme, mais encore à oeuvrer à sa désaliénation, à sa libération et à sa promotion pour qu'il réalise individuellement et collectivement sa plénitude humaine.

Nous venons de citer Feuerbach, en le considérant comme le père de l'humanisme moderne, mais d'autres noms viennent à l'esprit :

1. **En premier lieu, bien sûr Marx.** Pour lui, rien ne vient d'en haut. L'homme a le pouvoir de se libérer de toutes ses entraves, de toutes ses aliénations. Il peut, à travers le chemin de la Révolution, marcher vers l'avènement d'une Cité nouvelle, la Cité radieuse de la société communiste où tous et chacun seront comblés selon leurs besoins et épanouis selon leurs capacités. On a vu la mise en œuvre de cette philosophie et les désastres occasionnés.

2. **Nietzsche**, le prophète de la mort de Dieu et de l'avènement du surhomme. Nous y reviendrons.

3. **Freud**, pour qui l'homme, dont il dévoile le secret, n'est pas l'homme social aliéné de Marx, mais l'homme des profondeurs, aux pulsions enfouies dans son inconscient, qui doit se libérer de tous les tabous, de tous ses complexes. Il pourra ainsi accéder à la liberté intérieure, à la réconciliation heureuse avec lui-même et avec les autres. Malgré quelques variantes, il donne le même type de réponse que Feuerbach, Nietzsche ou Marx à la question ontologique première sur l'homme « Qui suis-je ? » L'homme est un être qui émerge de la nature dont il est une forme particulière, mais il n'y a rien en lui de transcendant. Son épanouissement et son bonheur s'arrêtent aux frontières de la mort.

4. **Sartre**, pour qui l'homme est un être qui apparaît dans le monde sans raison et sans justification. Il est « jeté - là - au monde dans une « existence », mais il est tout de même porteur d'une richesse étonnante, merveilleuse même, la liberté. Grâce à elle, il va pouvoir se construire à son gré, il va devenir ce qu'il décidera de se faire. A la question : « Qui suis-je ?, Quel est mon avenir ? », Sartre répondra : « Rien au dessus de toi n'a fixé ta nature et ton destin.. ; a toi d'inventer tes valeurs, ta morale, ton bonheur. Ta liberté sans contraintes, sans limites, voilà ta grandeur ». Mais si l'interlocuteur insatisfait poursuivait son interrogation : « Pourquoi suis-je jeté là au monde ? », Sartre répondait : « Là se trouve l'absurde. »

Mais jamais n'arrive la réponse à cette question séculaire : « La mort n'est - elle pas le mur contre lequel viennent se briser toutes les utopies concrètes ? »

Nombreux sont les courants de pensée qui cherchent également à expliquer l'homme, son identité, son avenir.
--

<i>Les courants de type scientifique et positiviste, élaborés par de grands savants comme Jérôme Monod, Jean Rostand ou Claude Lévi-Strauss.</i>
--

Qui est l'homme pour chacun d'eux ? Un être de la nature fruit du hasard et de la nécessité ;le mystérieux assemblage de lois et de structures dont on ignore tout de l'origine et de la finalité.
--

<i>Il y a aussi des philosophes comme Kierkegard, Gabriel Marcel, Mounier et Maritain, des écrivains comme Boris Pasternack ou Soljenitsine, Mauriac et Bernanos, des grands poètes comme Claudel ou Péguy, des savants comme Sakkarov ou Leprince Ringuet. Et puis, bien sûr, il y a Pierre Teilhard de Chardin.</i>

Pourquoi choisir Nietzsche et Teilhard de Chardin ?

Nietzsche incarne le fol espoir de l'homme moderne, secrètement avide de se dépasser lui-même, avec ses seules forces, de devenir « Surhomme - dieu », convaincu que le vieux Dieu des chrétiens est bel et bien fini, qu'il est mort. Teilhard, convaincu que la grande dérive de la pensée occidentale vers l'humanisme athée, était due pour une part aux déficiences de la pensée et de la vie des chrétiens. Il fait apparaître un homme qui est appelé à s'identifier et à se réaliser dans l'homme - Dieu, le Christ.

LA VISION NIETZSCHEENNE DE L'HOMME : LE SURHOMME

La pensée de Nietzsche se révèle étonnamment moderne : ce qu'il présentait, le déclin du christianisme, ce qu'il prophétisait, à savoir « l'homme - post chrétien », la vision de l'homme nouveau. Né en 1844, Nietzsche, acquiert la conviction que le christianisme n'est qu'un ensemble de traditions familiales. Sa recherche s'oriente vers une analyse critique, radicale du christianisme qui l'entoure et de l'homme - chrétien qu'il a engendré puis vers un effort incessant et douloureux, dramatique même, pour dessiner les contours d'un nouveau type d'homme : l'homme à venir, le « surhomme » de demain.

La partie la plus élaborée de son œuvre est la partie critique. Il tente de démontrer les méfaits et les perversions que le christianisme a engendré dans l'homme. Selon Nietzsche, le christianisme se présente comme un refus de la vie conjoint à la projection du sens de l'existence dans une autre vie meilleure que la première. Ce monde-ci est une prison dont il faut s'évader et il faut chercher le salut dans un « arrière - monde » invisible. En agissant ainsi, le christianisme a déplacé le centre de gravité de l'homme. Il l'a arraché de son lieu naturel, qui est ce monde-ci, pour le projeter en Dieu. Une scission tragique est alors introduite dans l'homme qui est partagé entre le monde dans lequel il vit et qui lui est interdit et un au-delà qui est une pure illusion. En fait ce « non à la vie » caractérise l'homme chrétien. « Je vais vous énoncer trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion et comment le lion devient enfant. » (Ainsi parlait Zarathoustra). L'esprit chameau. L'homme se charge des fardeaux les plus pesants, ceux de la morale et de leurs substituts modernes comme les valeurs morales laïcisées ou les valeurs scientifiques. Cet homme là n'est pas encore un homme car il supporte un destin tout fait. Il n'y a rien en lui de véritablement responsable, de libre, de créateur.. donc rien d'authentiquement humain. Nietzsche dira qu'il s'agit d'un sous - homme, d'un esclave et que c'est le christianisme qui est coupable d'avoir engendré une telle morale et une telle attitude

. L'esprit lion. L'homme peut s'arracher à l'« esprit chameau » en devenant « esprit lion » telle est la condition et le chemin pour conquérir son humanité authentique. Pour cela une seule altitude : la révolte.

Alors que l'homme, animé de l'esprit chameau, ploie sous le poids des interdits, des contraintes et des valeurs imposées, lorsque se lève en lui le souffle de l'esprit lion, il se sent poussé à opposer au « tu dois », un « je veux » qui balaie tous les impératifs catégoriques et le rend libre. Sa révolte contre toutes les valeurs communément admises est la crise nécessaire pour accéder à l'autonomie. Le lion oppose un non catégorique à tous ceux qui s'érigent en maître autour de lui. . Le lion doit devenir enfant. Pour être homme, il ne suffit pas de dire non, de détruire, il faut être créateur. Loin d'exalter les valeurs de simplicité, de conscience de sa faiblesse, d'humilité, Nietzsche, au contraire, fait de l'homme - enfant, le symbole de l'homme authentiquement créateur. C'est parce que l'enfant n'est encore conditionné par rien, parce qu'il est devant un univers de possibilités neuves et imprévisibles qu'il est seul en mesure de faire grandir en lui le « surhomme » à venir qui ne doit pas être un nouveau modèle d'homme mais l'homme qui se crée sans modèle et qui est prêt à innover sans cesse

Le « surhomme » : nous atteignons ici le nœud vital, le cœur de l'aspiration nietzschéenne au dépassement et à la nouveauté radicale qu'il veut voir advenir, l'homme de demain. Lorsque Nietzsche parle de surhomme, pour désigner l'idéal de l'homme qu'il entrevoit, il ne songe nullement à une certaine race d'hommes, considérée comme supérieure aux autres, selon la doctrine raciste de l'idéologie nazie élaborée par Rozenberg.

Le concept de surhomme ne doit pas non plus être confondu avec celui d'homme sur - doué, d'homme supérieur par ses talents et ses capacités. Le surhomme n'est pas non plus dans l'esprit de Nietzsche, l'égoïste farouche qui ne poursuit que sa propre exaltation.

Qu'est-ce donc pour lui que le surhomme ? C'est l'homme créateur de lui-même, l'homme inventeur permanent de ses valeurs et des buts de sa vie. Les conditions de son avènement sont :

a) La volonté de puissance. Celle-ci n'est pas une volonté de domination et d'écrasement de l'autre, elle est plutôt une certaine qualité de la volonté, la capacité que celle-ci doit faire émerger en elle-même et qui permet à l'homme d'acquiescer une vraie maîtrise de soi et de se surmonter sans cesse. Elle exprime le pouvoir qu'a l'homme de s'engendrer lui-même sans aucune référence à Dieu.

b) La mort de Dieu. Pour Nietzsche, le vieux Dieu des Chrétiens est fondamentalement coupable d'avoir tout confisqué de ce qui appartient à l'homme. L'homme n'est rien sans lui. Mais cela n'est qu'une imposture. L'annonce « prophétique » de la mort de ce Dieu mythique, qui s'est imposé à la conscience des hommes pendant si longtemps et tout particulièrement à la conscience chrétienne, est un événement d'une portée immense dont Nietzsche ressent le tragique :

« Dieu est mort ! Dieu est mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! » (Le gai savoir)

Il reste quelques interrogations fondamentales auxquelles Nietzsche s'est affronté sans les résoudre :

a) Si Dieu n'existe pas et si l'homme, libéré de sa domination illusoire, doit s'engendrer lui-même et viser seul un avenir indéterminé d'incessant dépassement, ne risque-t-il pas d'être envahi par un profond vertige ? N'est-il pas condamné à l'errance, puisqu'il ne sait ni vers où ni vers quoi il doit se dépasser ? « Où est votre chemin ? De chemin il n'y en a pas. » (Ainsi parlait Zarathoustra)

b) Si Dieu n'existe pas, non seulement l'homme n'est pas créé mais le monde lui-même n'est pas créé. Il faut donc en venir à poser un monde éternel en perpétuel devenir

c) Est-il possible à l'homme d'être auto-créateur ? Nietzsche ne répond pas vraiment à la question « Qui suis-je ? »

Ces interrogations vont hanter Nietzsche pendant de nombreuses années, jusqu'à ce qu'il sombre dans la folie.

LA VISION TEIHARDIENNE DE L'HOMME : LE POINT OMEGA

Pierre Teilhard de Chardin est un jésuite, né en 1885 dans le Puy-de-Dôme et mort aux Etats-Unis en 1955. Il y a chez lui la conscience douloureuse d'une scission, d'une rupture même entre le christianisme, tel qu'il est perçu par l'homme moderne, et les aspirations les plus légitimes et les plus profondes de celui-ci concernant le monde. Il opérera la rencontre entre le message chrétien et l'homme, entre la science et la foi.

Il va entreprendre d'étudier le « phénomène humain ». Pour Teilhard, l'homme est un phénomène naturel, un événement situé dans la série des faits qui marquent l'évolution de l'univers. Sa condition première est essentiellement temporelle et historique.

a) L'homme, observé du dehors et scientifiquement, né de la nature et de l'animalité, se révèle sur le plan biologique, mais plus encore par ses moyens d'action, par ses gestes, par ses oeuvres... , comme un être tout à fait à part.

b) Mais l'homme ne s'observe pas que du dehors, il a aussi un incroyable privilège, celui de s'atteindre du dedans et de pouvoir porter témoignage de lui-même. Il se dévoile comme intériorité personnelle, grâce à ce repliement sur soi qu'est la « réflexion ». Il acquiert peu à peu une personnalité originale qui le distingue d'autrui et qui, par l'ensemble de ses options, lui fait assumer la responsabilité de sa destinée. L'ensemble de ses expériences lui donne conscience d'avoir, en tant que personne, une valeur universelle et une dignité absolue.

c) Cependant, l'homme se découvre comme « inachevé », instable, et en porte-à-faux. Sans cesse, il projette de se dépasser. Il exprime un besoin d'absolu.

Teilhard évoque le seuil qui est passage de la conscience simple par laquelle l'animal connaît les choses, à la conscience de soi, par laquelle l'homme connaît qu'il connaît, sait qu'il sait. Il décrit la capacité de réflexion propre de l'homme, cette conscience de soi mais aussi cette aptitude à poser des actes libres. C'est dans cette capacité de liberté que l'homme se révèle le plus profondément unique parmi les autres êtres.

d) L'homme envahit la terre de sa pensée (Noosphère). Par le fait qu'elle est la seule à jouir du privilège de soi, la personne a une triple propriété :

- la propriété de tout centrer autour de soi,
- celle de pouvoir se centrer toujours davantage sur son intériorité,
- celle de rejoindre tous les autres centres personnels qui l'entourent.

Le salut vient non par le haut mais par le centre, l'intériorité.

La personne est soumise à la tentation de l'isolement et de l'égoïsme qui l'appauvrissent.

Pour Teilhard, la personne n'est révélée à elle-même que dans l'amour. Mais il faut qu'elle s'enracine, qu'elle puise sa sève et sa force dans une source suprême d'amour.

Nous arrivons ainsi à la clef de voûte qui maintient tout l'édifice de la pensée teilhardienne dans sa cohérence et qui donne sens à sa grandiose vision de l'homme : le fameux « Point Oméga » : foyer d'attraction, foyer de personnalisation suprême, seul clef du mystère de l'homme personnel comme de toute l'Humanité, porte ouverte sur son avenir trans-terrestre. (Le phénomène humain)

Sa foi donne un vrai nom et un vrai visage à ce point oméga : le Christ. L'homme est une contingence réussie. Le monde n'est pas chaotique, il a un sens pour l'homme. C'est toujours la Cause finale qui est la source cachée des premiers commencements. ***Les réponses de Teilhard intègrent tout ce que la science moderne nous a apporté de lumières nouvelles sur l'homme grâce à la théorie de l'évolution et qui en dévoilent le sens et sont de nature à combler un besoin profondément ressenti par l'homme contemporain.*** Teilhard, un grand prophète de l'espérance ! Sans méconnaître le mystère de la souffrance et du mal, qui hante le cœur de l'homme et qui meurtrit douloureusement l'humanité toute entière, sa confiance dans la visée positive du progrès humain lui fait présager un avenir optimiste pour l'homme sur cette terre. Toute souffrance et toute mort reste une énigme. Dans la souffrance, il y a de l'insondable qui n'a pas de réponse. Nous ne sommes pas seul pour porter la souffrance et ne pas désespérer.

CONVERGENCES ET DIVERGENCES

CONVERGENCES

La motivation centrale de Nietzsche est le refus, le rejet d'un certain type d'homme, d'une certaine conception de l'homme qu'il considère comme incarnés par l'« homme chrétien » : l'homme du rejet et du mépris des valeurs terrestres, l'homme du renoncement, de la frustration, de la démission, du ressentiment contre tout ce qui est beau et bon dans la vie de ce monde. Le christianisme doit être rejeté parce qu'il a engendré ce type d'homme, esclave résigné sur cette terre du fait qu'il espère un bonheur céleste illusoire. Il faut réhabiliter l'humain contre ce qu'il pense être son aliénation par le divin

Teilhard souffre de voir qu'au nom de la foi chrétienne, les valeurs humaines sont mal comprises et mal intégrées. Il pense que l'attente des biens célestes ne doit pas faire méconnaître ou mépriser les biens terrestres.

Nietzsche vise à l'avènement du surhomme, un homme instauré dans une vraie et totale liberté, un homme créateur de lui-même, un homme appelé à se dépasser sans cesse vers un horizon de transcendance mal défini. « L'homme est un être fait pour se surmonter. », reprend Nietzsche sans se lasser.

Pour Teilhard, l'homme est appelé au dépassement de soi, il est appelé à se réaliser dans le sur-humain ou l'ultra-humain. Et dans cette recherche, il est vraiment responsable de lui-même, il est libre et aussi, d'une certaine manière co-créateur.

Nietzsche dans son agressivité permanente contre Dieu témoigne au contraire que Dieu le hante. Teilhard fait preuve d'un optimisme fondamental concernant l'avenir de l'homme et de l'humanité.

DIVERGENCES

Nietzsche était le fils d'un pasteur luthérien, mort jeune. Il fut élevé dans la hantise du mal. Toute sa vie portera la trace de cette éducation rigoureuse et pessimiste, mettant l'accent sur le mal dans l'homme et dans le monde.

Teilhard fut marqué profondément par l'éducation douce et tendrement religieuse de sa mère.

Nietzsche rêve d'un « Surhomme-dieu », se haussant lui-même à ce suprême achèvement par sa seule volonté de puissance. Doit-on parler d'un orgueil démesuré, le poussant à nier Dieu pour affirmer en quelque sorte son autonomie absolue et son auto-transcendance ?

Pour Teilhard, la voie de l'auto-dépassement, de l'auto-transcendance est une voie bouchée, une voie sans issue.

Pour Nietzsche, si Dieu n'existe pas, ce qui existe seul nécessairement et éternellement c'est le monde. Quelle tentation pour l'homme totalement autonome, totalement délivré d'un Dieu-Providence et investi au contraire de la responsabilité de se créer lui-même, la tentation de l'homme-dieu !

Teilhard pose Dieu comme l'Être suprême, comme la source de l'« Energie radiale » et comme le principal créateur de l'être du monde. Le monde suit un processus d'évolution et de transformation créatrice qui le fait passer selon un très long chemin du point Alpha vers le point Oméga, point d'achèvement suprême. Au lieu de laisser retomber l'homme sous le joug

d'un destin aveugle (comme cela finit par aboutir chez Nietzsche), on voit que l'homme est investi de la liberté et de la responsabilité d'un co-créateur.

Pour Teilhard, le progrès humain n'est pas un simple progrès matériel. La science et la technique ne contribuent au progrès humain que si elles sont intégrées dans un progrès de tout l'homme : un progrès de la personne qui se caractérise par le respect de sa liberté, de sa dignité et par la capacité qu'elle acquiert d'entrer dans une relation avec tous les autres hommes.

EN FORME DE CONCLUSION

Les spécialistes de Nietzsche et de Teilhard pardonneront certains raccourcis. Puisse cette petite analyse comparative alimenter un débat sur l'homme contemporain inquiet sur lui-même, sur son identité et sur son avenir. Le message sur l'homme de Nietzsche et de Teilhard peut-être une source de réflexion pour la pensée mais aussi de meilleurs fondements pour un choix de vie